Le dialogue : situation et distribution.

La forme d'un dialogue de Platon impose au lecteur le soucie de la dramaturgie. Il ne s'agit pas seulement d'un texte philosophique, c'est aussi un texte de théâtre, avec ses péripéties, ses rebondissements et peut-être aussi à la fin sa catastrophe. C'est pourquoi, avant toute chose, est-il nécessaire de situer le dialogue, dans le temps comme dans l'espace… Où sommes-nous ? Qui parle ? Le choix du décor et des personnages n'est évidemment pas neutre.

De nombreuses allusions historiques semblent pouvoir permettre une datation précise : Calliclès évoque ainsi Périclès qui est mort récemment ((503e) ; Polos rappelle la prise de pouvoir d'Archélaos en Macédoine (470c.d) ; quant au personnage de Gorgias lui-même, le contexte laisse entendre qu'il vient à Athènes pour la première fois. Socrate n'a en effet jamais eu l'occasion auparavant de l'entendre ou de confronter sa pensée à celle d'un homme célèbre comme paraît l'être le rhéteur. Périclès meurt en 429 (avant J.C.), Archélaos prend le pouvoir en 413, quant à Gorgias, il visite pour la première fois Athènes en 427. Platon suggère en réalité moins une date qu'une période. D'autant plus que le brouillage est entretenu par des références plus discrètes comme la représentation d'*Antiope* d'Euripide, citée par Calliclès (la tragédie est représentée en 411) ou bien le procès des Arginuses (406) auquel Socrate prit directement part. cette période qui court depuis 429 jusqu'en 406-405 correspond à cette crise de la démocratie athénienne qui entraîne la Grèce dans la guerre du Péloponnèse, vit la victoire de Sparte et l'effondrement de la puissance d'Athènes. Le cadre fixé par Platon pour ce dialogue qui interroge la relation perverse de la rhétorique à la vérité, de la politique à la justice est bien celui d'un temps de troubles. De là à penser que les propos échangés dans la demeure de Calliclès engagent davantage que ceux qui les tiennent… de fait, on le montrera, le texte apparaît particulièrement « dramatisé », derrière la courtoisie initiale du dialogue on entend de sourdes rumeurs, bruissements de violence, les craquements du vernis de la civilisation.

Le lieu choisi renforce l'impression : ***la demeure de Calliclès, Vous savez, c'est chez moi que Gorgias habite !*** (447b). Socrate et Chéréphon se rendent en effet chez l'adversaire. Il faudra combattre sur le terrain de l'ennemi, lequel bénéficie d'une supériorité numérique. A deux contre trois, le rapport de force n'est donc pas en faveur de Socrate en face de qui Gorgias, Polos et Calliclès vont se relayer. La victoire de Socrate, si victoire il y a, sera donc aussi celle de la raison sur la force et le nombre. Ce qui se mesure en effet d'emblée, c'est une disproportion, un déséquilibre. Socrate se porte à la rencontre de ceux-la même que l'on découvrira être ses plus violents détracteurs. Il se prépare à affronter l'Autre, « à domicile », dans son antre, à découvrir du même coup la radicalité d'une opposition dont sa pensée sortira renforcée. Socrate le déclare d'ailleurs à Calliclès :

… je crois qu'en te rencontrant je suis tombé
sur cette pierre de touche ! un vrai cadeau des dieux ! (486e)

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Par « pierre de touche » il entend celle que l'on utilise pour « contrôler l'or ». Il s'agit d'un quartz sur lequel on frottait la pierre à tester. Si les rayures correspondaient à celles laissées par l'or, la pierre était identifiée comme une authentique pépite.
La comparaison instrumentalise subtilement Calliclès en même temps qu'elle annonce la violence du dialogue : il s'agit de rayer la surface lisse des conventions, de **marquer** l'adversaire.
Mais cet adversaire, précisément qui est-t-il ? Cerbère à trois gueules il garde peut-être l'enfer de la politique moderne … Sauf qu'il ne s'agit pas d'un mythe, d'une légende, l'adversaire a les trois visages de trois hommes célèbres en leur temps.

I. Gorgias.

Oui, c'est pour entendre Gorgias que nous sommes venus (447b)

Voilà ce que déclare Chéréphon à Calliclès dès le début du texte. La notoriété de Gorgias provoque le déplacement de Socrate, même si ce dernier semble avoir pris son temps. De fait, la réputation de ce rhéteur, originaire de Léontium en Sicile, est grande depuis qu'il est venu une première fois plaider devant les Athéniens la cause de sa Cité en conflit d'intérêts avec Syracuse. Ses paroles sur l'agora séduisirent en effet un auditoire qui découvrit la puissance de persuasion de l'art oratoire.

Gorgias est donc un homme célèbre et riche (il enseigne fort cher la rhétorique), sûr de lui (*Et je déclare ici que personne, jamais personne, depuis bien des années, ne m'a encore posé question qui me prenne au dépourvu.* 448a), qui ne manque donc pas de l'assurance que donne l'âge (il aurait plus de cinquante ans au moment supposé du dialogue) et le pouvoir. Sa notoriété, il ne la doit pas seulement au succès acquis lors de telle ou telle conférence publique (epideixis) –on connaît par exemple *L'éloge d'Hélène*, paradoxal et renversant-, elle vient aussi et surtout de l'infléchissement remarquable donné à l'art oratoire : Gorgias fut ainsi le premier rhéteur à importer dans l'art oratoire les procédés d'expression et d'expressivité propres à la poésie. La mobilisation des tropes réservés jusqu'alors aux vers permit de rendre le discours en prose plus persuasif et agréable. Gorgias tire le discours vers l'ornement, au détriment de la rigueur démonstrative. Le souci de Gorgias fut de demeurer toujours dans le cadre strict de la technique. C'est l'art de bien parler qui lui importe, sans aucune perspective politique ou philosophique. Voilà pourquoi, il serait abusif de faire de Gorgias un sophiste.

II. Polos.

Il fut lui aussi un rhéteur venu de Sicile, plus jeune d'une génération que Gorgias, nettement moins fameux que le vieil orateur de Léontium, malgré un *Art oratoire* auréolé d'une certaine réputation. Socrate évoque même directement un texte lorsque s'adressant à Polos il déclare :

C'est comme cette chose, dont tu traites dans un écrit de toi que j'ai lu récemment, cette chose dont tu as fait un art. (462c)

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

III. Calliclès.

Nettement moins illustre fut le troisième interlocuteur de Socrate, le plus violent mis aussi le plus sincère et dont nous ne savons rien d'autre que ce que Platon en dit. Le philosophe évoque ainsi son ambition naissante d'entrer dans la vie politique d'Athènes, il rappelle à plusieurs reprises son amour pour le jeune Démos, assumant directement le jeu de mots (Démos désigne à la fois le fils de Pyrilampe et le peuple d'Athènes. 481d).

Bref, Platon fournit toutes les indications permettant de situer Calliclès, lequel se trouve d'ailleurs indirectement lié à la famille de Platon, puisque Pyrilampe, le père de Démos, était aussi le beau-père de Platon. C'est dire qu'il n'y a pas de raison de douter de l'existence « historique » de Calliclès qui n'est probablement pas « l'invention » que l'on a crue longtemps. Il était pourtant séduisant de voir en Calliclès une sorte de « fiction normative » inversée, la mesure imaginaire de la démesure des sophistes, le « repoussoir » quasiment « idéal ».

Mais donner la parole à Calliclès, ce n'est pas permettre à un fantasme de donner de la voix, pousser à l'excès une logique argumentative masquée par les convenances et les apparences de civilité à entretenir ! C'est peut-être surtout mettre en scène la nécessité d'aller débusquer la rhétorique en sa demeure –et le choix de la maison de Calliclès ne saurait être plus réaliste !-, la prendre à son principe, à la naissance : Calliclès est un jeune homme et l'on a pu souligner fréquemment que l'ordre d'entrée en lice des adversaires de Socrate était de ce point de vue très significatif. En effet, débuter avec Gorgias est inattendu : il était probablement plus « dramatique » de différer la confrontation avec cet homme illustre et d'âge respectable, créant ainsi un effet d'attente. Mais cette attente que partage l'auditoire assemblé chez Calliclès est immédiatement soulagée pour être ensuite déçue. Gorgias s'incline rapidement, trop « facilement »…

En réalité, les trois « duels » qui structurent le texte sont agencés de telle sorte que du plus âgé au plus jeune, du plus célèbre au moins connu et reconnu, les adversaires semblent être soumis à une force régressive, comme si la parole de Socrate par ses exigences obligeait à une telle régression.

Le sens des convenances, le souci de ne pas déplaire, voire pour Polos la démagogie, ont émoussé un discours qui ne revient brut et brutal que dans la bouche de Calliclès. On assiste ainsi à une sorte de retour de la parole rhétorique à son « état de nature », à sa vérité.

IV. Et Socrate ?

Fidèle à lui-même, Socrate ramène la question posée initialement –qu'est ce que la rhétorique ?- à une réflexion sur le juste et l'injuste. Il associe ainsi politique, rhétorique et justice comme il le fera dans *La République* ou *Le sophiste*. C'est dire que le Socrate du Gorgias nous est familier.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Mais dans le même temps on le perçoit plus conscient que jamais de la menace que semble faire peser sur lui ce qu'incarnent Gorgias et ses acolytes. Il y a là comme la constitution d'une fatalité désormais perceptible dans l'œuvre de Platon.

Très tôt dans le dialogue nous sommes avertis de l'objet de la discussion :

Socrate
Mais enfin de qui parles-tu ?
Gorgias
Je parle du pouvoir de convaincre, grâce au discours, les juges au tribunal, les membres du conseil au conseil de la Cité, et l'ensemble des citoyens à l'Assemblée… (452e)

Or le refus de Socrate de céder aux facilités de la rhétorique et de rechercher le type de pouvoir qu'elle procure le condamne à terme dans la Cité. Socrate se révèle dans une contradiction : lui qui déclare être ***l'un des rares athéniens, pour ne pas dire le seul, qui s'intéresse à ce qu'est vraiment l'art politique*** (521d) ignore en réalité les règles de fonctionnement de la vie politique. Il avoue n'avoir pas su mener une procédure de vote en charge de la Présidence du Prytanée (474a). Cette méconnaissance des usages le conduira à minimiser l'importance de l'opinion publique et à négliger le poids politique de ceux qui savent la manier. De fait, Socrate pressent déjà son destin :

Eh bien, je sais que je vais être moi aussi la victime d'une pareille situation, si je suis traduit devant un tribunal. Car je ne pourrai pas dire à mes juges que je leur ai procuré les plaisirs qu'il prennent pour des bienfaits… (522b)

V. Une présence silencieuse.

Engagée dans un dialogue –dont il ne cesse d'ailleurs de rappeler les règles à ses interlocuteurs-, le Socrate du *Gorgias* semble oublier la présence d'un « personnage » discret mais dont Platon rappelle régulièrement l'existence : **l'auditoire**.

De fait, l'échange a bien lieu au domicile de Calliclès mais devant un public choisi.
Tout à l'heure, dit Calliclès à propos de Gorgias, ***il priait ses auditeurs de l'interroger sur ce qu'ils voudraient, et il affirmait en outre qu'il aurait réponse à tout.*** (447c)

C'est la présence perceptible d'un auditoire qui conduit Gorgias et Polos à brider leurs réponses, concédant à Socrate l'avantage pour ne pas heurter par la radicalité de leur argument le public. On conçoit dès lors que le public est bien acteur de ce texte. A l'écoute, il infléchit par le simple fait de sa réceptivité le cours de l'échange. Ainsi le texte offre-t-il l'exemple même de sa matière. Ce dialogue sur l'art oratoire place ses participants dans la situation oratoire. On verra ainsi à l'œuvre ceux qui s'interroge sur la nature de la rhétorique. L'approche théorique n'est pas séparable d'une visée pratique, d'où les nombreux « pastiches » dont Platon agrémentent son œuvre. Il ne s'agit pas seulement de restituer la pensée de Gorgias ou bien celle de Polos mais bien de faire entendre aussi leurs voix.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.